

QUELLE EST NOTRE VILLE-?

LA VILLE CONTEMPORAINE PARAÎT S'ÉDIFIER SUR DES INVERSIONS REMARQUABLES.

COMMENT PENSER ET DIRE CE QUI NOUS DÉCONCERTE-?

YVES CHALAS

Nous avons dans nos têtes un modèle de ville que nous croyons être le seul modèle possible. Ce modèle est celui de la ville d'hier, ville de l'unité formelle du point de vue architectural, ville dense et essentiellement minérale, ville de l'harmonie classique, ville du quartier et du centre-ville unique et puissamment attractif, ville également des oppositions bien tranchées entre centre et périphérie, rural et urbain.

Or, force est de constater, non seulement que la ville contemporaine s'étend toujours plus selon des critères et des contours qui ne sont plus ceux de la ville d'hier, mais également que nos pratiques d'urbains ne relèvent plus aujourd'hui, ou de moins en moins, de cette ville d'hier.

Le déclin de la ville d'hier est réel, mais ce n'est pas pour autant la fin de la ville, de toute ville. La pensée du déclin, de la perte, du manque perçoit précisément et très bien le déclin, la perte, le manque, mais elle ne perçoit que cela. Elle est peu disposée à appréhender le changement. Elle reste éloignée de la nouveauté qui naît et qui sauve. L'effacement d'une certaine ville, classique ou haussmannienne, datée, née avec la révolution industrielle et vieillissante à l'âge de la société de communication, ce n'est pas la défaite de la ville tout court. Quand un type de ville se meurt, c'est que déjà un autre type de ville s'épanouit. Il n'est que de le reconnaître.

Mais c'est précisément cette reconnaissance qui fait problème. La crise de la ville contemporaine est en partie la crise de nos représentations de la ville. Nous n'avons pas (encore) l'intelligibilité de notre condition urbaine contemporaine. Il nous faut d'urgence nous atteler à la tâche du ressaisissement de la ville. Il nous faut produire les mots et les images qu'exige une conscience claire des mutations urbaines qui ont eu lieu. Il nous faut nous débarrasser de la chimère du retour à la ville d'hier. L'histoire ne repasse pas les plats. L'enjeu n'est pas seulement esthétique ou intellectuel. Il est politique. Il n'y a pas, il ne saurait y avoir, d'action urbanistique efficace sans figures représentatives préalables de la ville qui en signifient la réalité émergente et irréfragable.

Comment penser et dire ces évolutions que nous observons et qui nous déconcertent par leur caractère inédit et même paradoxal à travers lesquelles, par exemple, la ville devient nature et la nature devient ville, ou encore, la mobilité est et fait ville, le territoire se confond avec l'urbain, les centres se situent à la périphérie, les vides du non-bâti donnent une unité à la disparité des pleins du bâti-? La ville contemporaine paraît s'édifier sur des inversions remarquables.

L'urbain et le régional, la ville et le pays, la ville et la campagne, la ville et le nomadisme et, partant, le proche et le lointain, le continu et le discontinu, l'aggloméré et le diffus, l'homogène et l'hétérogène, le mixte et le ségrégué, etc., qui autrefois appartenaient à des registres différents, voire antagonistes, se retrouvent maintenant réunis en un seul et même registre fondateur d'une urbanité nouvelle. La ville contemporaine semble également s'établir selon la logique non dualiste du tiers-inclus, logique du "à la fois" une chose et son contraire.

Que faire sinon, comme toujours, nous aider des artistes, de leur œil et de leurs prophéties-? Émile Zola, déjà, admirant le tableau de Monet intitulé "La gare Saint-Lazare, arrivée d'un train", peint en 1877 et, bien sûr, très célèbre aujourd'hui, s'exclama, en réponse à l'étonnement réprobateur de ses contemporains déroutés (scandalisés) par la nouveauté (trivialité) du sujet choisi par le peintre-: "Là est la peinture aujourd'hui. Nos artistes doivent trouver la poésie des gares comme leurs pères ont trouvé celle des forêts et des fleuves".

La réflexion d'Émile Zola devrait s'appliquer à l'urbanisme de ce siècle naissant. Puisqu'il nous reste à trouver l'urbanité de cette réalité fluide, instable, proliférante, interchangeable, ne peut-on, une fois encore, faire confiance aux artistes pour nous aider dans cette tâche-? Car les contrastes, ruptures, fragments, assemblages, collages, rencontres fortuites d'objets incompatibles, abstractions par rapport au contexte, déconstructions, écarts, tensions, dissensions, transformations incessantes, choc des rationalités, qui qualifient les villes contemporaines, il y a longtemps que l'art sous toutes ses formes a su en reconnaître la puissance esthétique.